

ClubHouse

03

le supplément tennis and style

GUEST STAR

RENCONTRE AVEC
MARION BARTOLI

ENQUÊTE

POURQUOI
LE MADE IN SWISS
A LA COTE

PORTRAIT

HINGIS,
L'HISTOIRE D'UN NOM

GENÈVE LE GRAND SAUT...

poésie





* Je joue connecté

PLAY// JOUEZ CONNECTÉ POUR ENREGISTRER VOTRE JEU, AMÉLIORER VOTRE TECHNIQUE,
COMPARER VOS PERFORMANCES, DÉFIER VOS AMIS ET AUGMENTER VOTRE PULSE TENNIS.

Rejoignez et jouez avec la communauté du tennis sans limites sur babolatplay.com ou flashez ce code





ClubHouse est le supplément du magazine gratuit GrandChelem, une production The Tennis Factory.

Il est édité deux fois par an, en novembre et en mai. ClubHouse est diffusé à 20 000 exemplaires dans plus de 300 points (clubs, ligues, lieux de vie tennis, académies).

La création artistique et la mise en page sont signées par Séverine Béchet, Studio SBDESIGN (www.sbdesign.pro).

Les photos ont été réalisées par Chryslène Caillaud, Gianni Ciaccia.

Les textes ont été écrits par

Rémi Capber
remi.capber@grandchelem.fr

Pauline Dahlem
pauline.dahlem@grandchelem.fr

Clément Gielly
clement.gielly@grandchelem.fr

Loïc Revol
loic.revol@grandchelem.fr
et Laurent Trupiano
laurent.trupiano@grandchelem.fr

ClubHouse est commercialisé par la régie Convergence Média, 8 rue Joseph Cugnot, 38300 Bourgoin Jallieu (04 27 44 26 30 - 06 60 26 37 76).

→ Pour nous faire part de vos réactions et suggestions, un mail : clubhouse@grandchelem.fr

Toutes les pièces reproduites dans ce numéro sont sous copyright préalable des créateurs et des éditeurs par les dispositions contractuelles. Aucun élément ne peut être reproduit sans l'obtention de l'autorisation de l'éditeur.

AU SOMMAIRE

HIVER 2014

- | | |
|--|---|
| <p>4-5 • Plein Cadre</p> <p>6 • La chronique de Rémi Capber</p> <p>8-9 • Pour faire court</p> <p>10-13 • Guest Star : Marion Bartoli</p> <p>14-15 • L'enquête : La Croix Suisse, une force, une cote...un label</p> <p>19 • My Coach avec Jacques Hervet</p> | <p>21 • La question qui tue : Le tennis se prête-t-il à la peinture</p> <p>23 • L'objet culte : Le Polo le Coq Sportif</p> <p>24-25 • Hot Sport : Le film Terre-Battue</p> <p>26-29 • One Break in... Genève</p> <p>30 • Hall of fame : Martina Hingis</p> |
|--|---|

L'EDITO

AU BOUT DU PLONGEOIR, IL Y A LE VIDE...



Les a priori et les clichés sont difficiles à effacer, à oublier. Ce sont de vrais alliés contre la peur, qui évitent la prise de contact directe et permettent de ressortir des poncifs classiques satisfaisant la majorité. A ce titre, la Suisse remplirait tous les critères pour dérouler le tapis des idées reçues que fouleraient les mots « argent », « banque », « horlogerie » et tutti quanti. Genève, capitale de la diplomatie et son accent français, en sont, finalement, un épicentre, où les devises coulent à flot à l'abri du fameux jet d'eau. Partir à sa découverte fut donc une expérience sans précédent. D'autant plus forte qu'auparavant, c'est New-York et Paris qui s'étaient offertes à ClubHouse, autant dire deux mégapoles un peu folles, « trendy et cosy », comme dirait l'autre. Il a fallu savoir s'y prendre, chuchoter dans son oreille, gérer les silences, puis lui serrer un peu fort le poignet pour qu'elle s'ouvre enfin. Une fois courtisée, elle a révélé son moi, sa personnalité. De hautaine, elle est devenue chaleureuse, accueillante, curieuse. Terre d'asile, terre de contrastes, elle s'impose comme une évidence, comme un sas, un lieu préservé. Préservé, oui, mais ouvert à tous, ouvert sur le monde. Genève ne vaut pas le détour, mais beaucoup plus que cela, une immersion, un grand saut... •

LAURENT TRUPIANO • FONDATEUR



PLEIN CADRE

Enfin toute l'étendue de son talent ?
par Chrysène Caillaud



Retrouvez à chaque numéro la chronique de Rémi Capber.
Un thème... mais pas de tennis. Quartier libre !

« MIEUX VAUT OBEIR A DIEU QU'AUX HOMMES » *

* Actes des Apôtres 5,29, cités par Antoine Froment, réformateur, lors d'un prêche à Genève (1533)

TEXTE RÉMI CAPBER

Les laïus viendront après. Pour le moment, laissez-moi vous raconter une histoire incroyable.

GESSLER : Tu tireras la pomme de la tête de ton garçon... Je le veux et l'exige.

TELL : Je devrais, avec mon arbalète, viser la tête chérie de mon propre enfant... Plutôt mourir !

GESSLER : Tu tires ou tu meurs, et ton fils avec toi.

TELL : Je devrais me faire l'assassin de mon fils ! Seigneur, vous n'avez pas d'enfants... vous ne savez pas ce qui bat dans le cœur d'un père.

Et Guillaume Tell, ce cœur de père plus triste que la pastorale funèbre d'un berger au troupeau dévoré par les loups, saisit son arbalète et encoche une flèche. Après en avoir glissé une seconde sous sa veste, il respire un grand coup, lève les yeux au ciel, essuie ses mains moites sur ses chausses râpées. Cet homme ne manque pas de courage, non, mais c'est son fils qui le regarde, là-bas, implorant, sans vraiment comprendre ce que fait cette pomme sur sa tête. Alors il arme son arbalète. Fait le vide en lui. Et cherche l'équilibre.

La foule, attirée par l'esclandre, rassemblée autour de Gessler, de Tell et son enfant, retient sa respiration, comme les spectateurs d'une pièce dramatique au moment de l'acmé, du climax, du point de tension le plus extrême qu'il soit – appelez ça comme vous voulez.

Un claquement sec. Des vibrations. La flèche jaillit en sifflant, se précipite vers le gamin terrifié et traverse la pomme de part en part. Sans la faire tomber.

Des applaudissements. Des cris. Ce Tell est décidément l'arbalétrier le plus habile de la région !

Et le bailli Gessler, lui, de grommeler, furieux de cet heureux dénouement. « Pourquoi as-tu caché une deuxième flèche sous ta veste ? » lance-t-il au héros. « Elle t'était réservée si j'avais blessé mon fils. »

C'est ainsi que Friedrich von Schiller, écrivain allemand de la fin du XVIII^e siècle, raconte la légende de Guillaume Tell – qui n'a jamais existé – dans sa pièce de théâtre éponyme. Une pièce qui inspira Rossini pour son opéra, et sa célébrissime ouverture aux cuivres magistraux, aux cordes ultra-nerveuses et au final jouissif. Un air que vous avez forcément entendu, de ces airs si connus qu'on ne sait plus forcément d'où ils viennent...

Lorsqu'on m'a demandé de vous écrire une chronique sur la Suisse, je vous avoue avoir été un peu désarçonné. Ma première, dans le numéro un de ClubHouse, vous parlait de New-York et d'Amérique, la deuxième, de Paris la romantique... alors, la troisième, de la Suisse, des montres bling-bling, du chocolat et du fromage à trous ? Je passais de Lou Reed, Jackson Pollock, Balzac, Pissaro et Doisneau, à Milka et sa génisse hallucinogène, une Rolex bien grasse ficelée au-dessus du sabot et les bouses en liasses bien cotées sur les marchés boursiers. La tuile.

Et puis, je me suis dit : partons des origines. Du « contrat social » qui fait de cette enclave alpine un bastion de la liberté à l'échelle internationale – sans idéaliser, ni dithyrambe. Pas pour rien que Jean-Jacques Rousseau a conçu son ouvrage sur les rives du lac de Genève : « Je veux chercher si, dans l'ordre civil, il peut y avoir quelque règle d'administration légitime

et sûre, en prenant les hommes tels qu'ils sont, et les lois telles qu'elles peuvent être. Je tâcherai d'allier toujours, dans cette recherche, ce que le droit permet avec ce que l'intérêt prescrit, afin que la justice et l'utilité ne se trouvent point divisées. » Si la Suisse d'aujourd'hui ne le ravirait probablement pas, il ne pourrait que reconnaître, à nos voisins, qu'ils ne s'en sortent pas si mal...

Mais ces origines helvètes remontent bien des siècles avant notre Jean-Jacques, personnalité détestée des Français. La légende de Guillaume Tell. L'immanquable mythe. Non l'acte fondateur de la nation ; mais le contrat civil du peuple suisse : oui, la tyrannie des puissants sera bannie de ces montagnes et Gessler finira transpercé d'une flèche vengeresse. C'est ainsi que ce petit pays a construit son histoire. Des fondations coulées au béton de la rationalité et de l'équilibre, permettant l'expression et les plus

grandes avancées intellectuelles de longues années durant. Si elles manquaient, peut-être, d'un courant de folie, elles ont accueilli nombre d'éminences sur leur sol – ce n'est pas un hasard.

Erasme, humaniste parmi les humanistes, a ainsi fini sa vie à Bâle, une ville où les oiseaux eux-mêmes chantent discrètement, de peur de déranger les réflexions du promeneur solitaire. Mais c'est aussi Calvin, le Picard, qui, de Genève, remet en question l'ordre établi d'une Église toute-puissante. Carl-Gustav Jung qui s'éloigne peu à peu de la pensée commune freudienne. Benjamin Constant, l'histoire et la théorie réconciliée, Albert Cohen et sa « Belle du Seigneur »... Jusqu'à Arnold Böcklin qui, lui, peignait l'ironie de la vie, dans son « Autoportrait avec la Mort jouant du violon ». Et nous mène encore sur l'« île des Morts », par l'esquif un peu frêle de son nautonier... blanc.

La vie, la mort... Mon laïus en forme d'énumération ne raconte finalement qu'une chose : la Suisse est une terre de questionnement. De référendum. Et c'est un animal social qui est soumis au vote et placé devant ses responsabilités... L'homme.

Autant de questionnements qui bouillonnèrent dans l'esprit meurtri de Guillaume Tell, au moment où il arma son arbalète. La porta à l'épaule, et vis... L'homme ne tient qu'à une pomme. •

*Syllogismes de l'amertume, Emil Cioran (1952)



A ÉCOUTER

- « Ouverture de Guillaume Tell », Gioachino Rossini (1831)
- « Pacific 231 », Arthur Honegger (1923)

A LIRE

- « Du Contrat Social », Jean-Jacques Rousseau (1762)
- « Delphine », Madame de Staél (1802)

A CONTEMPLER

- « Autoportrait avec la Mort jouant du violon », peint par Arnold Böcklin (1872)
- « Guillaume Tell », peint par Salvador Dalí (1930)



Ouverture du mardi au samedi
de 10H à 13H et 14H à 19H



**RETRouvez toutes vos marques préférées
dans notre megastore de plus de 200m²**



www.tennis-compagnie.fr

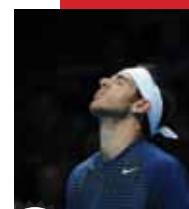
Tél : 01 64 96 37 35 - Email : contact@tennis-compagnie.fr
6 rue Anquetil espace Coquibus (sortie n°32 N104) - 91100 Corbeil Essonnes

MARIA SHARAPOVA, LE FRIC, C'EST CHIC !

TOP Suite à sa victoire à Pékin, en septembre, Maria Sharapova a empoché un chèque de près d'un million de dollars, lui permettant de dépasser les cinq millions de gains en une saison. La Russe, qui est d'ores-et-déjà la deuxième joueuse à avoir accumulé le plus d'argent dans l'histoire du tennis derrière Serena Williams (plus de 31 millions), demeure l'athlète la mieux payée au monde dans le sport féminin, d'après Forbes, en juin dernier, devant Li Na, désormais retraitée, et Serena.

MURRAY QUITTE LA BANDE

Du changement en perspective, du côté d'Andy Murray. Le contrat de plus de 20 millions d'euros sur cinq ans que l'Ecossais avait avec Adidas arrive à terme en fin d'année et ne devrait pas être renouvelé. Selon le Telegraph, Andy chercherait un sponsor un peu moins gros que la marque aux trois bandes, un sponsor qui puisse pleinement se concentrer sur lui. A moins qu'une autre compagnie pose un gros chèque ? Cette année, Murray a signé quelques nouveaux partenariats, dont un avec la société d'assurance et de banque Standard Life (six millions d'euros sur trois ans).

DEL POTRO A LE FISC AUX TROUSSES

FLOP « Une enquête judiciaire a été ouverte contre Del Potro. » C'est ce qu'on apprenait il y a plusieurs semaines d'une source de l'AFP. L'Argentin n'aurait pas déclaré aux impôts de son pays plus de 300 000 euros touchés en 2010. Il serait passé par une société uruguayenne au nom de ses parents pour laquelle il aurait participé à des tournois, recevant de l'argent en retour sous forme de prêts. Une information qu'il a démentie, ayant, selon ses dires, remboursé cet argent en février 2014.

WOZNIACKI, MILLION DOLLAR BABY



« Je ne suis pas motivée par l'argent. J'ai assez pour manger et m'acheter de belles chaussures. » Notez-le, Caroline Wozniacki n'est pas vénale, comme le rapporte le Wall Street Journal. A moins qu'elle ait tellement d'argent

qu'elle ne s'en préoccupe plus vraiment ? Toujours est-il qu'à l'issue de sa finale perdue face à Serena Williams, à l'US Open, la Danoise a oublié d'embarquer son chèque de 1,45 millions de dollars. Selon son agent, elle n'aurait même pas pensé à réclamer son bonus de 500 000\$ prévu par ses sponsors en cas de performance à Flushing Meadows. Elle avoue, d'ailleurs, sans rougir ne pas savoir combien elle verse à son père, Piotr, qui lui sert de coach et de conseiller. Peut-être est-elle au courant, quand même, que son appartement à Manhattan, sur Union Square, vaut sept millions ? •

FEDERER joue aux Maharadjas



Roger Federer soigne son image et sa popularité sur le continent asiatique. Le King a confirmé qu'il participera à l'International Premier Tennis League en novembre et décembre prochain, remplaçant ainsi Rafael Nadal dans l'équipe indienne. L'IPTL, c'est ce mini-championnat d'exhibitions opposant quatre équipes, l'Inde, les Philippines, Singapour et les Emirats, représentées par des joueurs et joueuses en activité, mais aussi d'anciennes gloires du tennis. Murray, Tsonga, Rafter, Sampras,

Agassi, Serena... et désormais Roger devraient y participer. Et pourtant, le Suisse déclarait, en juin dernier : « Je ne veux pas me mettre dedans... C'est assez simple, j'ai déjà assez de choses dans ma vie, je ne veux pas ajouter encore autre chose. » On peut toujours faire un peu de place pour un gros chèque... •

**LI NA, L'HOMMAGE EN CHIFFRES**

1 comme la première joueuse chinoise, et même asiatique, à remporter un tournoi du Grand Chelem en simple, hommes et femmes confondus, à Roland Garros, en 2011.

2 comme son meilleur classement, atteint le 17 février 2014.

9 titres remportés au cours de sa carrière, dont deux du Grand Chelem.

12 finales perdues, dont deux à l'Open d'Australie et une au Masters.

33 participations en Grand Chelem en 15 années de carrière, avec 10 quarts de finale joués.

43 comme le classement de Barbora Zahlavova Strycova, son adversaire pour le tout dernier match de sa carrière, à Wimbledon 2014, lors d'une rencontre du troisième tour que la Chinoise perd 7-6(5) 7-6(5).

45 ou le nombre total de matchs qu'elle a disputés pour son pays en Fed Cup, une compétition pour laquelle elle a été sélectionnée dès l'âge de 16 ans et qui ne l'a vue perdre que quatre fois en simple.

100 car Li Na est apparue, en 2013, dans la célèbre « liste des 100 » du Time, recensant les 100 personnes les plus influentes au monde.

691 matchs disputés sur le circuit WTA, avec 503 victoires pour 188 défaites, soit 73% de succès.

1999 soit l'année de ses débuts chez les pros, avec, pour commencer, une série de 19 victoires sur ses 20 premières rencontres et trois titres dans des tournois 10 000\$.

16 709 074 en dollars, le montant de son prize-money accumulé tout au long de sa carrière, ce qui la place en 14ème position des joueuses qui ont remporté le plus depuis le début de l'ère Open.

116 000 000 comme le nombre de Chinois qui ont regardé son sacre à Roland Garros, en 2011. •

ZOOM SUR...

On braille quand on perd, on braille quand on gagne... On braille n'importe quand sur un court de tennis. Et cela donne de drôles de métamorphoses... Arrêt sur images.

BREAKING NEWS

DIMITROV, COMME DADDY ROGER

Grigor Dimitrov aurait signé avec Rolex. Un contrat de quelques millions d'euros sur plusieurs années, qui permet au Bulgare de marcher dans les pas de Roger Federer, joueur emblématique de la marque suisse. •

WAWRINKA FAIT PÉTER LA BANQUE

Stanislas Wawrinka a renouvelé son contrat avec Yonex jusqu'en 2018. Un contrat qui serait le plus gros de l'histoire de l'entreprise japonaise, selon le Sports Business Journal : 16 millions d'euros pour que le Suisse porte du Yonex de la tête aux pieds, du textile à la raquette, sans oublier les chaussures. •

KODES, UNE HISTOIRE DE CŒUR...

Des nouvelles de Jan Kodes... Le joueur d'origine tchècoslovaque, qui a remporté trois tournois du Grand Chelem au cours de sa carrière, a dû subir une transplantation cardiaque au début du mois d'octobre. L'opération s'est bien passée, mais le Tchèque de 68 ans doit désormais se reposer de longues semaines durant. On lui souhaite un bon rétablissement ! •

BLACK SWAN, UNE TOURNÉE RÉUSSIE !

Non, Eugenie Bouchard n'a pas décidé de troquer sa raquette pour des robes de ballet. Mais la Canadienne de 23 ans semble profiter à fond de ses premières années de réussite sur le circuit, comme ici, à Linz, juste avant la Players' Party. De quoi expliquer ses résultats un peu en dents de scie ? Ce serait bien sévère... Certes, Genie a passé un bien mauvais été, mais elle finit l'année dans le Top 8, alors qu'elle était 160ème il y a tout juste deux ans. Plus que prometteur pour 2015 ! •



Tomas Enqvist lors du Classic Tennis Tour de Lyon

L'INTERVIEW / SALADIER D'ARGENT THOMAS ENQVIST...

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR CLÉMENT GIELLY

LA COUPE DAVIS EST UN MOMENT PARTICULIER DANS LA CARRIÈRE D'UN JOUEUR. D'AUTANT PLUS SI VOUS AVEZ ÉTÉ L'ACTEUR D'UN MOMENT HISTORIQUE. C'EST LE CAS DE THOMAS ENQVIST, MEMBRE DE L'ÉQUIPE SUÉDOISE BATTUE PAR LA FRANCE EN 1996 LORS D'UNE FINALE INTERMINABLE ET HALETANTE.

Quel est ton meilleur souvenir en Coupe Davis ?

J'en ai deux. En premier, je mettrai la finale de 1996 à Malmö, face à la France. J'ai remporté mes deux simples, ce week-end-là, j'ai même joué plus de cinq heures contre Cédric Pioline... quel duel ! Mon meilleur ami, Nicklas Kulti, a, de son côté, vécu l'enfer, c'est le cas de le dire, avec cette rencontre face à Arnaud (Boetsch). Il était inconsolable dans les vestiaires. Imaginez, trois balles de match, un cinquième set de folie pour le cinquième et dernier match, le tout en finale... Malgré tout, je me souviens que l'ambiance était magique et cela reste un truc que je n'oublierai jamais, même si j'aurais préféré qu'on l'emporte. Sinon, l'autre moment fort, pour moi, c'est l'édition 1997, l'année d'après, puisqu'on soulève le Saladier à domicile en battant les États-Unis. Cela a sonné comme revanche sur l'année d'avant !

Un mot pour décrire la Coupe Davis ?

« Spéciale ». C'est une compétition à part, car on évolue ensemble, alors

que, la grande majorité de l'année, on est chacun de notre côté. Là, il y a un objectif commun et tous les joueurs représentent une nation, un drapeau. Vous sentez que vous faites partie d'un groupe et cela vous donne des ailes pour atteindre les objectifs fixés. Pour beaucoup, moi le premier, cela nous rappelle notre jeunesse puisque l'on a souvent fait des sports collectifs – du foot, par exemple – quand on était enfants.

Pour finir, un petit pronostic pour la finale entre la France et la Suisse ?

C'est une opposition très intéressante, entre une équipe de Suisse qui va avoir Wawrinka et un Federer en feu et ce groupe France qui ne se repose pas sur un ou deux joueurs. C'est la grande force de cette équipe, elle est complète, car elle a beaucoup de solutions. Arnaud Clément est un très bon Capitaine et ses gars ont l'avantage de jouer à domicile, devant énormément de spectateurs. L'ambiance va être électrique, je vais regarder cela de très près. •



MARION BARTOLI

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ PASSIONNÉE PAR LE DESSIN ET LA CRÉATION »

Jeune retraitée du circuit, jadis installée au bord du lac Léman, Marion Bartoli a changé de métier en troquant sa raquette pour le crayon. Aujourd’hui, elle consacre toute son énergie à sa marque tout en restant toujours aussi passionnée de tennis grâce à son rôle de consultante.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LOÏC REVOL / PHOTOS GIANNI CIACCIA

On sait que tu as habité en Suisse, à Nyons, durant ta carrière. Tu parvenais à profiter de ce beau cadre de vie, malgré tout le temps passé sur le circuit ?

En fait, c'était parfait pour moi. J'y retournais pendant l'intersaison et quelques semaines dans l'année quand on avait des coupures. La vie est très agréable, là-bas. Les infrastructures sont vraiment géniales pour travailler, mais aussi pour se reposer. On s'y détend vraiment, on a l'impression de faire une grosse coupure et de recharger les batteries pour retourner sur le circuit avec un maximum d'envie.

Quels souvenirs en gardes-tu ?

De très bons ! J'avais la chance d'habiter dans une maison de village, ce qui me rappelait ma Haute-Loire natale. Il y avait une ambiance de village, tout le monde se connaissait... Je n'aime pas trop les grandes villes, c'est trop impersonnel. En plus, je n'étais pas loin de Gaël (Monfils) et Jo (Tsonga). On a de très bons souvenirs ensemble !

Lesquels, par exemple ?

Je me rappelle d'un dîner qu'on avait fait ensemble, avec Gaël, juste avant que je gagne Wimbledon (en 2013), dans un restaurant, à côté du lac. Ce sont des moments agréables ! Et puis, cela fait partie de notre vie en-dehors du tennis, une vie plus normale que d'habitude.

Quels endroits conseillerais-tu à quelqu'un qui passerait ses vacances en Suisse ?

Il y a beaucoup de choses ! Cela dépend de ce que l'on aime. On peut se promener au bord du lac, on peut se balader en bateau, passer de port en port et arriver en France, vers Évian... C'est très joli, très reposant. Il y a les montagnes, avec les Alpes suisses et françaises. En fait, c'est beaucoup de nature avec, aussi, de très bonnes tables, donc cela fait un très bon mélange (rires) !

On parle de la Suisse : tu as déclaré que tu étais fan de Roger Federer...

Mon idole, en grandissant, c'était Pete Sampras. Roger, c'est plus une admiration de joueuse pour ses coups et son style, le tennis qu'il pratique, car j'ai joué en même temps que lui. Mais il y a moins l'aspect «fan» que lorsqu'on est enfant. Ce n'est pas au même niveau que Pete Sampras et Monica Seles, qui étaient mes deux idoles.

“

J'avais la chance d'habiter dans une maison de village, ce qui me rappelait ma Haute-Loire natale.

Dans une interview, j'avais lu que tu rêvais de jouer avec lui... C'est fait ?

Oui, c'est vrai que j'ai échangé quelques balles avec lui lors d'une exhibition. J'ai aussi eu la chance de jouer une demi-heure avec Pete Sampras, à Stanford. C'était un moment incroyable pour moi. Monica Seles, j'ai grandi en m'inspirant d'elle, bien sûr par son jeu à deux mains, mais aussi par son mental sur le terrain. Maintenant, elle adore ce que je fais en bijoux. Elle les porte même et on est devenues amies ! C'est assez hallucinant pour moi... quand j'étais petite, j'avais ses posters de partout dans ma chambre... J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie, même si j'ai travaillé pour, je dois le reconnaître.

Depuis ta retraite sportive à l'été 2013, tu as créé ta marque. Comment vont les affaires ?

La marque se porte très bien ! En fait, c'est une marque globale, qui ne fait pas que des chaussures, mais plusieurs accessoires. J'ai eu la chance que Maty, une enseigne de bijoux qui a quatre magasins à Paris, dont un, magnifique, à Opéra, et plus d'une cinquantaine en France, me fasse confiance. Notre première collection doit normalement arriver en janvier ou février prochain et sera suivie de beaucoup d'autres. Ensemble, on a la volonté de se développer à l'international. Pour l'instant, ce que j'ai fait leur plaît énormément. On part sur un projet au long terme, c'est une chance. Par ailleurs, je présente ma deuxième collection de chaussures aujourd'hui (NDLR : le 26 septembre 2014), en partenariat avec Musette. Cela s'appelle «Marion Bartoli by Musette». Elle devrait être commercialisée sur un site Internet très connu, mais tant que le contrat n'est pas signé, je ne peux pas encore l'annoncer (sourire). A priori, ce sera avant la fin de l'année ! Ensuite, je fais des sacs de tennis en cuir italien, dans lesquels on peut mettre deux ou trois raquettes. Les sacs sont prêts, je vais pouvoir les mettre en démonstration lors de certains événements. Voilà. Bijoux, chaussures et sacs et, d'ici la fin de l'année, un projet de collection de vêtements de tennis, je pense : bref, tout va bien (rires) !

Une collection entière de tenues de tennis ?

Oui, c'est cela, de fitness et tennis. Si on fait tout cela en moins d'un an, c'est déjà pas mal (rires) !







→ **Tous ces projets dans la mode, c'est une véritable passion !**

En fait, j'ai toujours été passionnée par le dessin et la création. Quand j'étais sur le circuit, j'emménais mes peintures avec moi. J'ai toujours aimé l'art, j'adorais aller dans les musées, les galeries, voir ce que font les autres en termes de création. Donc, aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir m'épanouir là-dedans. D'autant que c'est un beau projet, puisque je reverse une partie de mes bénéfices à ELA (association européenne contre les leucodystrophies), association dont je suis ambassadrice. C'est une façon d'aider des enfants qui ont moins de chance que moi, afin qu'ils aient de meilleures structures hospitalières et une meilleure prise en charge à domicile. L'argent va également à la recherche. Arriver à faire tout cela grâce à des choses que j'aime, c'est vraiment formidable.

Maintenant que tu es dans la mode, quel joueur tu trouves le plus branché ?

Gaël Monfils est toujours bien habillé en-dehors des courts. Il a ce look très cool et un physique qui lui permet de porter n'importe quoi (rires) ! Dans un autre style, Roger Federer est très bien habillé et classe en permanence. Mais quand vous êtes sponsorisé par un équipementier, vous n'avez pas toujours le choix de vos tenues. Parfois, on assassine des joueurs en disant que ce qu'ils portent est très laid, mais, malheureusement, ils ne le choisissent pas toujours...

“
J'aime bien prendre un bloc avec mes crayons de couleurs et dessiner pour voir ce que cela peut donner.

Cette passion, comment se manifeste-t-elle au quotidien ?

J'adore regarder les collections des différentes marques. J'adore BluMarine, j'adore Pucci, car ce sont des marques très colorées. J'aime bien prendre un bloc avec mes crayons de couleurs et dessiner pour voir ce que cela peut donner. Je regarde ce qui m'entoure et j'essaie de m'en inspirer. Des gens le font beaucoup mieux que moi, mais j'essaie de progresser.

Au-delà de ces activités, c'est quoi l'emploi du temps de Marion Bartoli, jeune retraitée, aujourd'hui ?

J'ai beaucoup d'activités avec ELA, mais je fais vraiment plein de choses différentes. J'ai fait une intervention à Sporsora sur le sport et l'innovation. J'interviens également sur le mental en entreprise. J'ai toujours mes activités de commentatrice pour Eurosport et d'autres chaînes internationales aussi, ITV, la BBC, SkySports. Généralement, pour les Grands Chelems, je suis sur deux chaînes, une en français et une en anglais. Je participe à pas mal d'exhibitions... Mais, finalement, depuis que Wimbledon 2014 est passé, cela s'est un peu calmé. Le

fait de ne plus être la tenante du titre, cela me permet d'être un peu plus posée.

Tu parlais d'interventions en entreprise... Où se situe le lien entre le sport et l'entreprise, selon toi ?

Toujours s'améliorer, progresser et accepter l'échec. Cela fait partie du projet d'une entreprise. A partir du moment où une entreprise vise l'excellence, elle affrontera forcément des échecs, mais ces derniers ne doivent pas



constituer un arrêt. C'est une méthode d'apprentissage pour monter encore plus haut. Derrière tout cela, il y a aussi le travail d'équipe qui consiste à, tous, viser le même objectif. Dans un sport individuel, on a une équipe autour de soi qui aide à atteindre cet objectif. La cohésion permet de tirer dans le même sens. Et le mental, de s'accrocher et de ne pas lâcher au quotidien.

Commenter du tennis à la télé, c'est un moyen de garder les pieds dedans ? Au fond, cela te manque, non ?

Mais j'adore toujours jouer au tennis ! En ce moment, mon épaule me fait assez mal, donc j'essaie de ne pas trop servir quand je joue. Mais, en fond de court, je m'éclate toujours autant, même en jouant avec des amis qui n'ont pas un très grand niveau. Être simplement sur le terrain, avoir la raquette dans les mains... je passe un excellent moment. En étant consultante, je peux retrouver des copines que j'ai fréquentées pendant des années, le temps de deux semaines, sans pression. Ce sont de très bons moments ! Après, quand on commente pour deux chaînes lors d'une quinzaine, les emplois du temps sont très lourds, mais je le fais avec beaucoup de plaisir !

Qu'est-ce qui te plaît dans ce rôle-là ?

J'essaie de faire passer ma passion du tennis, ce que je vois, ce que je sentais en tant que joueuse et le transmettre aux téléspectateurs pour leur donner un

regard de l'intérieur. A quoi l'on pense quand on est sur le terrain et que l'on est joueur... Sur Eurosport, Fred (Verdier) va donner un commentaire un peu plus général, pendant que, moi, je vais essayer de détailler. Tiens ! Et j'y repense, à propos d'agendas chargés... J'avais oublié, mais, cet été, pendant quinze jours, j'ai fait trois marathons ! Et je peux te dire que cela prend beaucoup de temps (rires) !

Trois marathons ?!

C'était le Strive Challenge, pour Virgin. On a monté une équipe de dix personnes, dans laquelle j'étais la seule Française. Tout l'argent récolté allait pour une œuvre caritative qui s'appelle Big Change. On s'est défoncé ! A la fin, je ne pouvais plus avancer ! Je n'ai pas eu le temps de me préparer, j'y suis allée au mental. Mais je me suis éclatée. Dans le sport, j'ai toujours eu l'habitude de vouloir battre quelqu'un, mais, là, c'était de l'entraide pour que tout le monde puisse franchir la ligne. Pour une fois, cela m'a vraiment changée, mais j'ai adoré !

Et les chronos ont donné quoi ?

La première fois, j'ai fait cinq heures, la deuxième 4h15 et la troisième 4h45 (sourire).

“

J'essaie de faire passer ma passion du tennis, ce que je vois, ce que je sentais en tant que joueuse.

LA CROIX SUISSE

UNE FORCE, UNE COTE... UN LABEL !



TEXTE LAURENT TRUPIANO

Petit pays par sa taille, grand par ses marques et son expertise, notamment en horlogerie et en produits manufacturés, la Suisse jouit d'une renommée internationale qui reste un critère de sélection pour des consommateurs avertis. Mais, si la croix helvète est souvent légitime, cette identité est parfois détournée avec plus ou moins de talent afin de s'associer à un « label suisse ». Décryptage avec François Brichant, directeur de Lagencedecom'.

« Le savoir-faire helvétique est connu et reconnu. C'est pour cela que, lorsqu'une marque peut faire connaître son « Made in Suisse », elle le fait volontiers », explique François Brichant. Tissot, Swatch, Victorinox, Swiss Life... Toutes insèrent cette petite croix blanche, synonyme de ralliement, mais aussi de valeur refuge. « Dans le monde de plus en plus globalisé qui nous entoure, nous observons un besoin de revenir à des valeurs de proximité et d'authenticité. La Suisse est une sorte de village gaulois à l'échelle de la planète. Dans ce cas-là, la taille devient un atout d'image rassurant et inspirant de la confiance au consommateur. Les marques l'ont bien compris et s'en servent avec à propos et minutie. »

Il faut dire qu'à l'inverse du drapeau des Etats-Unis ou de la Grande-Bretagne, la croix suisse possède des avantages indéniables, qui vont au-delà d'une forme de patriotisme acharné. Une analyse que confirme François Brichant : « Nous ne sommes pas dans un axe patriotique. La croix suisse est polysémique, c'est son avantage et sa force : chacun y trouve son compte, de la tradition à la modernité. » Logique, donc, de voir aussi quelques opportunistes se targuer de ces origines, histoire de récupérer ce capital sympathie. « Si la marque suisse n'est pas utilisée à bon escient, il y a un vrai risque de banalisation, surtout si ses éléments graphiques continuent à être galvaudés à travers le monde sur des produits qui n'ont rien d'helvétique ou sont fabriqués à l'étranger », prévient François.

Il appartient aux autorités d'identifier les usurpateurs. Sinon, cette croix suisse, label de qualité, pourrait vite perdre de sa superbe... Mais, de ce côté-là, on fait confiance à la vigilance de nos voisins alpins, toujours prêts à faire valoir leurs droits avec efficacité ! •



FRANÇOIS BRICHANT est un expert en communication et médias sociaux. Il a fondé Lagencedecom' en 2007, une agence de conseil en communication pour accompagner les entreprises dans leur développement sur les territoires d'outre-mer. Il est aussi chroniqueur pour des radios locales avec la « Minute de Com' ».



LA MARQUE QUI A SU LE MIEUX EXPLOITER SES ORIGINES SUISSES, SELON FRANÇOIS BRICHANT...



C'EST INCONTESTABLEMENT OVOMALTINE. Tout le monde se souvient de cette publicité incroyable créée par Thierry Ardisson... Une publicité qui ne durait que huit secondes, où un Suisse expliquait que la barre ovomaltine, c'était de la « dynamique ». Tout cela, c'était avant que la marque ne change de logo pour rester au goût du jour – c'est le cas de le dire. Au final, cette marque a donc réussi son pari, alors même que le produit n'était pas au départ très « sexy ».



LE CHOIX DE CLUB HOUSE



Si François Brichant plébiscite la barre chocolatée, nous citerons forcément la boisson qui cartonne de l'autre côté des Alpes : Rivella. Véritable Coca-Cola helvétique, ce soda essaie maintenant de traverser la frontière. On peut notamment le trouver en Alsace et en Lorraine. Il se dit aussi que c'est l'une des boissons préférées de Roger Federer, même si le joueur suisse n'en est pas officiellement l'ambassadeur, à l'inverse de Crédit Suisse, Lindt, Jura, etc.

3 LOGOS PASSÉS AU CRIBLE



18
20

SWATCH

Il s'ont su jouer sur leur origine suisse sans se ringardiser et ont toujours réussi à se renouveler. Un bel exemple à présenter auprès de tous les créatifs en herbe !



15
20

SWISS LIFE

Un graphisme un peu lourd, mais un nom très évocateur et qui inspire confiance. On est face à un service qui doit rassurer et il faut bien avouer que cela fonctionne.



VICTORINOX
SWISS ARMY

12
20

VICTORINOX

Une marque vieillissante avec un logo vieillissant. Là, il faudrait vraiment repenser le tout, dépoussiérer, trouver... pour redonner du peps !



ET LE DRAPEAU TRICOLORE ?

L'exemple de la marque Le Slip Français, décrypté par François Brichant

« Voilà une marque qui arbore fièrement les couleurs du drapeau tricolore. Cette démarche est motivée par des valeurs patriotiques et permet de valoriser une fabrication entièrement française, sans délocalisation, comme c'est souvent le cas dans le textile. Elle en fait un argument de différenciation pour vendre des slips, comme la Suisse le fait pour vendre ses couteaux, son chocolat ou ses montres. Chacun sa spécialité. Nous, c'est le slip (rires) ! »

UNE GAMME 100% FÉMININE, CLASSE, STYLÉE ET PERFORMANTE, CELA EXISTE !

Sept ans, maintenant, que la marque française Tecnifibre développe des produits uniquement consacrés aux femmes. Parce que « performance » rime avec « élégance », la gamme T-Rebound répond aux demandes spécifiques des plus jeunes aux plus expérimentées, de la championne à la joueuse de club : des produits uniques, associant technicité et design. Logique, donc, que ClubHouse s'arrête un instant sur cette gamme qui séduit de plus en plus d'adeptes.

MARYNA ZANEVSKA

AMBASSADRICE DU PROGRAMME T-REBOUND

« Se focaliser sur une gamme qui nous ressemble vraiment, nous, les femmes, je trouve que c'est une bonne démarche. Seul Tecnifibre a su relever ce challenge. Pour moi, c'est un vrai plus, d'autant que l'effort est global, tant au niveau du design que dans la technicité des produits. Il est évident que les femmes n'ont pas la même morphologie, ni les mêmes besoins que les hommes. Notre matériel devait être adapté. Et je trouve que la nouvelle collection est encore plus réussie que les précédentes, j'en suis déjà une grande fan ! Notamment pour la bagagerie. Mon sac, même plein à craquer, est léger comme une plume. De plus, comme les équipes techniques de Tecnifibre nous demandent constamment des retours, nos impressions, c'est très enrichissant. Cela crée encore plus de liens avec son équipementier. »

LAURENT BLARY

MARKETING MANAGER DE LA GAMME T-REBOUND CHEZ TECNIFIBRE

« Il y a un vrai potentiel de joueuses en France, en Europe et dans le monde. D'ailleurs, sur notre territoire, elles représentent 25% des joueurs. Les femmes ont des besoins et des attentes spécifiques. Actuellement, il y a peu ou pas de produits développés précisément pour elles. La clientèle féminine apporte un grand courant d'air frais dans le monde du tennis, avec une approche sociale plus que compétition. Techniquement, les produits ne sont pas fondamentalement différents de ceux dédiés aux hommes, mais nous insistons sur trois points. D'abord, une réponse précise et efficace à la demande spécifique de la clientèle féminine : puissance, légèreté et prise de revers à deux mains, quasi-systématique chez les femmes. Ensuite, un équipement de haute qualité : cordage fabriqué en France, grip collant, mais doux, pour faciliter la préhension. Enfin, une cosmétique imaginée par une agence de design pour affirmer un style « élégant et performant ». Nous nous attachons, bien sûr, à développer cette gamme avec notre team de joueuses et leurs remarques sont souvent pertinentes. C'est par ce dialogue constant que l'on parvient à faire évoluer nos produits. » •





RACKETS • BAGS • ACCESSORIES



*you are stronger
than you think**



* Tu es plus forte que tu ne le penses



Tecnifibre®



Veste Ghilbi
55 euros

EN MODE 100% FEMME La ligne T-Rebound est une référence dans le style, et la technicité, d'ailleurs Tecnifibre est la seule marque à offrir une gamme complète pour être T-rebound de la tête aux pieds.



Sac Rebound
40 euros



Raquette Rebound
255
100 euros

Polo Rebound Lady F2
37 euros



Jupe Rebound Black
29 euros

EN MODE COUPE DAVIS

La marque Sergio Tacchini, marque mythique du tennis, a souvent été présente lors des grands duels de la Coupe Davis. La veste Ghilbi reste donc indispensable à la ville comme au club.

Shopping

EN MODE PLAY, EN MODE PURE DRIVE

Sortie en mai en France, la Babolat Play est une petite révolution. C'est la première raquette connectée du marché. L'utiliser c'est la volonté d'en savoir beaucoup plus sur son jeu. Autre sortie importante pour la marque lyonnaise, la nouvelle version de la Pure Drive, un modèle phare qui arrive tout juste dans les rayons.



Babolat Pure Drive
199 euros

Sac Babolat Play
49,95 euros



Babolat Play 399 euros

Sac Pure Drive X 12
79,95 euros



Cordage M7
16,95 euros en garniture de 12m
250 euros en bobine de 200m



Eclat Rooster
90 euros



Noah Comp
100 euros



EN MODE ROUGE ET BLANC AVEC LACOSTE

Ce sont les couleurs de la Suisse, logique donc que nous vous ayons sélectionné un petit polo, un t-shirt, et une robe pour être «in» sur les courts au-delà des Alpes.

T-shirt rouge 45 euros • **Polo rouge** 75 euros • **Robe** 110 euros



**JACQUES
Hervet**

Jacques Hervet est coach mental notamment auprès de Vasek Pospisil. Ex-joueur, entraîneur, formateur, il intervient aujourd’hui aussi bien dans le monde du sport que dans celui de l’entreprise. Vous pouvez lui poser vos questions à : jacques.hervet@grandchelem.fr

COMMENT BIEN **SE PRÉPARER** POUR UN GRAND ÉVÉNEMENT **ET NE PAS AVOIR DE REGRETS !**

AVEC JACQUES HERVET

LE REGRET VOUS FAIT PASSER DES NUITS AGITÉES ? CULPABILITÉ DE N'AVOIR PAS ÉTÉ À LA HAUTEUR ? D'ÊTRE RESPONSABLE DE LA DÉFAITE ? DE PERDRE LA RECONNAISSANCE DE VOTRE ENTOURAGE ? VOICI 10 IDÉES POUR VOUS PRÉPARER À VIVRE UN RÉSULTAT, QUEL QU'IL SOIT, EN TOUTE SÉRÉNITÉ.

COMPRÉHENSION

- 1 **CLARIFIER** ma situation. **Mon objectif recherché**. Mes ressources personnelles.
- 2 **IDENTIFIER MES SABOTAGES** : **faire face à mes sabotages habituels** et mes tendances négatives courantes... ma petite voix interne et mes comportements qui me nuisent si souvent... « Qu'est-ce que je pourrai mettre en œuvre pour échouer ? »
- 3 **MOTIVATION ET ENVIE** : est-ce que je ressens le désir et la motivation qui vont me permettre de **donner le meilleur de moi-même** ? En ai-je envie ? Sans elles, pas de performance possible.
- 4 **ACCEPTER L'INCONNNU** : ce qui se passera ne ressemblera pas à ce que j'ai prévu ; viser la **maîtrise totale** de ce qui va se passer est impossible.
- 5 **BIEN ME PRÉPARER** et m'ajuster à ce qui va se passer : **m'accepter tel que je suis** et pas tel que j'aimerais être.
- 6 **PRENDRE CONSCIENCE DE MA PEUR ET Y FAIRE FACE** : la sérénité est à ce prix.
- 7 **M'OCCUPER DE MOI-MÊME ET ME REPOSER** : équilibrer les dépenses énergétiques de préparation et les sources de récupération. La performance dans les grandes épreuves se prépare avec **le respect de cet équilibre**.

ACTIVATION

- 1 **ME CENTRER SUR CE QUE JE VEUX QU'IL M'ARRIVE** : pas sur les problèmes qui vont surgir inévitablement. **Utiliser ma motivation pour trouver mes solutions**.
- 2 **ÊTRE AU MAXIMUM DANS LE MOMENT PRÉSENT** : pendant l'épreuve, être dans l'« ici et maintenant » : **ne pas me projeter dans le futur**, ne pas ressasser ce qui est déjà passé. Vivre simplement à fond le moment vécu.
- 3 **GÉRER MES REGRETS** : éviter les regrets est impossible, mais je dois les vivre au mieux. Le regret et la douleur associée existent fondamentalement. Cette frustration agrémentée de culpabilité, de colère, de honte, par rapport à ce que j'ai fait, ou encore d'abattement, de peine et de chagrin, par rapport à ce que j'aurais dû faire... **c'est un processus normal** et je dois apprendre à le gérer, avec le temps. Un autre sujet à développer !

PROMOS

FIN DE SAISON



BJÖRN BORG

JUSQU'A
-50%

LIVRAISON GRATUITE DES 75 € D'ACHAT

www.tinyurl.com/clubhousefr



SERVICE CLIENTS
03.68.33.16.51



E-MAIL
info@tennis-point.fr



FACEBOOK
facebook.com/tennispoint.fr

LE TENNIS SE PRÊTE-T-IL À LA PEINTURE ?

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT TRUPIANO

Chaque année, on attend avec une folle impatience - ou pas... - la nouvelle affiche de Roland Garros. Jadis territoire de création et d'une véritable inspiration graphique, elle semble s'être peu à peu éloignée de ces qualités premières, comme nous l'explique notre consultant Gregory Berben, artiste-peintre.

Le tennis sur toile serait donc en danger. Explications.



« Quand vous voyez les travaux rendus en 2013 et en 2014, vous vous dites que c'est assez incroyable de laisser passer quelque chose de ce niveau. Je veux bien que l'on fasse dans la simplicité, mais j'ai aussi l'impression que l'on s'éloigne très largement de l'objectif. Roland Garros est un moment fort du tennis. Un moment d'émotion, de sensations et de mouvement. Selon moi, l'affiche doit coller un minimum avec ces thématiques. Quand je regarde les affiches des 20 dernières années,

j'apprécie quand je sens qu'il y a du boulot, cela rentre dans mes critères d'évaluation. »

Gregory Berben, ancien joueur seconde série, est un passionné de tennis, un vrai : cela se voit dans son travail et l'énergie qu'il place dans ses toiles à chaque fois qu'il décide de relever un challenge. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait lorsqu'on lui a demandé, en mars dernier, de créer un tableau pour fêter le 40ème anniversaire du premier

il n'y en a qu'une seule qui me parle, celle de 1999. En un coup d'œil, vous vous projetez et vous comprenez. Mieux, pour cette affiche-là, je vois rapidement que son auteur a souffert, qu'il a soigné les détails. Ce ne sont pas seulement deux coups de crayons tirés à la va-vite. Comme je suis aussi un artiste qui aime la performance,

succès de Björn Borg à Roland Garros, un tableau qui serait propulsé en Une de notre magazine GrandChelem. « Si je fais quelque chose sur Ice Borg, cela doit forcément être identifiable, rappeler ce que représentait cette icône », racontait-il alors. « Je pense que je vais centrer mon travail sur son regard. » Le tennis allait ainsi se prêter à la peinture avec un collage, une des spécialités de Gregory : « Cette technique n'est pas aussi simple que le rendu final peut le laisser penser. Je me rappelle avoir fait un tableau de ce style pour Yannick Noah ; j'avais disséminé ses 11 maîtres à penser dans des collages sur la toile. Et bien, je peux vous dire que Yannick a mis du temps à les retrouver (rires) ! Pour parler de tennis sur une toile, il ne suffit pas de faire apparaître une balle, c'est une certitude. Mais, quand on a joué, on trouve l'inspiration plus facilement. »

Alors, le tennis se prête-t-il à la peinture ?

« Oui, il s'y prête, comme toute discipline qui dégage de l'énergie. Notre boulot d'artiste est de mettre en images, sans toutefois oublier les fondamentaux de ce sport. » •

POUR ALLER PLUS LOIN...



DE CASSANDRE À MONTE-CARLO

Tournoi ô combien célèbre, le Masters 1000 de Monte-Carlo a choisi de renouer, ces dernières années, avec un style belle époque et des affiches que l'on voyait fleurir au début du XXème siècle pour vanter des destinations touristiques.

« Vous ne trouverez pas beaucoup d'affiches anciennes consacrées uniquement au tennis, mais plutôt des affiches avec une raquette de tennis par-ci, par-là, comme un accessoire », explique le propriétaire de la célèbre galerie genevoise, 123 Galerie.

Peu d'artistes connus se sont prêtés au jeu du tennis, mis à part le célébrissime A.M. Cassandre, père de toutes les réclames si stylisées de la marque Dubonnet. Sans avoir cette finesse de ligne, il faut souligner le pari tenté depuis plusieurs éditions par le tournoi de Monte-Carlo, qui s'oriente vers un style graphique et épuré. « C'est drôle, parce que je connais bien cet endroit, cet arbre », s'amuse Gregory. « Là, l'intention est claire et le travail est soigné. Même si cela peut paraître classique, c'est réussi, moderne, précis. Je trouve quand même

que cela manque de mouvement... »

Avant de tempérer : « Mais c'est une affiche, presque une réclame, une page de pub, donc l'objectif n'est pas seulement artistique. C'est un compromis global très réussi. »



Pour en savoir plus sur Gregory Berben : www.gregoryberben.com

↓ **Les quatre artistes avec lesquels Gregory Berben partirait sur une île déserte...**

« Jean-Michel Basquiat, Roy Lichtenstein, Jackson Pollock et Didier Chamizo. »

“La TENNISBOX, des pros pour des passionnés”

Exclusif

Sam Sumyk, notre ambassadeur, coach de Victoria Azarenka



Le Team TENNISBOX



TENNISBOX COACH

- **LIONEL ROUX**, ancien joueur (48^{ème} mondial) et actuel entraîneur de l'équipe de France de Coupe Davis
- **FRÉDÉRIC FONTANG**, coach du joueur canadien Vasek Pospisil, actuellement 32^e joueur mondial
- **RONAN LAFAYX**, ancien coach de Stéphane Robert (il l'a amené de - 30 à la 61^{ème} place mondiale), inventeur de la méthode Soyez PRO.

TENNISBOX PLAYER

- **THIERRY ASCIONE**, ex-81^{er} joueur mondial, joueur de l'équipe de France de Coupe Davis, aujourd'hui coach de Nicolas Mahut et Jo-Wilfried Tsonga
- **RODOLPHE GILBERT**, ex-61^{er} joueur mondial, joueur de l'équipe de France de Coupe Davis.
- **CAMILLE PIN**, ex-61^{ème} joueuse mondiale.

Pour réserver une Tennis Box, une seule adresse
www.kdotennis.com

L'objet culte

LE POLO LE COQ SPORTIF

« On n'adore que son dieu... »

Oui, mon capitaine, mais certains vouent un culte à des objets mythiques. Pour ce numéro trois de ClubHouse, le nominé est... le polo Le coq sportif, déjà immanquable !

Frank Heissat

DIRECTEUR DE LA MARQUE LE COQ SPORTIF

En faisant le choix d'un polo aussi tricolore, vous avez pris le risque de marquer un positionnement très fort, d'autant qu'il est 100% « Made in France »...

Le coq sportif est la marque du sport français. Née il y a 130 ans, en 1882, à Romilly-sur-Seine, près de Troyes, elle vise un objectif depuis le premier jour : fournir des produits de sport de haute qualité pour les équipes et les athlètes individuels. Au début du XXème siècle, Le coq sportif devient le fournisseur des équipes nationales françaises, installant définitivement le coq comme un symbole pour tous. Il nous semblait donc cohérent de signer notre retour dans le tennis avec les couleurs emblématiques de notre marque, surtout aux côtés d'un joueur français. Le liseré tricolore nous permet d'exprimer notre ADN et notre histoire. Une ligne de notre collection textile est d'ailleurs nommée « Tricolore ». Nous la déclinons en bleu, blanc, rouge, mais également dans d'autres coloris, tels que le bordeaux, le blanc, et le vert dans la collection automne-hiver 2014.

Pourquoi avoir changé le logo historique du coq ?

Le coq sportif est revenu dans le « sport-performance » en 2012, en privilégiant les sports dans lesquels la marque possède une histoire, un passé, une légitimité : le cyclisme en 2012, le tennis en 2014 et le football en 2015. Pour marquer ce retour, nous avons souhaité décliner son logo afin de distinguer les produits lifestyle des produits techniques développés pour l'entraînement et la pratique du sport, qu'il soit en salle ou en extérieur. Ce nouveau logo a été pensé par le designer Ron Arad.

Il y a quatre déclinaisons, bleu, rouge, blanc et bleu marine. Quelles sont celles qui se vendent le mieux ?

Les ventes des différents polos sont fortement liées à l'actualité sportive et aux tournois auxquels participe Richard Gasquet. Son incroyable match en demi-finale de la Coupe Davis en septembre dernier a très largement contribué à une augmentation significative des ventes du polo bleu cobalt, comme cela a été le cas de celles du polo rouge durant la quinzaine de Roland Garros.



Après un coup aussi réussi, on imagine que vous nous réservez de belles surprises en 2015 ?

En 2015, le blanc et le bleu éclipse sont prédominants dans la collection masculine, apportant une élégance naturelle à chacune des silhouettes. Nous aurons des pièces destinées à la pratique du tennis, ainsi qu'une ligne lifestyle inspirée des codes et de l'élégance du tennis français. De nombreuses pièces sont signées d'un fin liseré tricolore, à la fois simple et symbolique, comme je le précisais précédemment. Nous allons également proposer une collection femme, comprenant des pièces techniques, ainsi que des pièces lifestyle. La collection performance s'articule autour de pièces monochromes blanches et rouges, mixant matières techniques et design élégant. Nous nous sommes rapprochés de certains talents, Alizé Lim en est un premier exemple. Elle vient rejoindre notre famille en tant que nouvelle égérie féminine du tennis. On la retrouvera rapidement dans la communication liée à nos produits femme tennis pour la saison printemps-été 2015.

Le mot de la fin...

Je vous invite à découvrir notre nouvelle collection printemps-été 2015 à compter de mi-janvier sur notre **e-shop lecoqsportif.com**. •

ClubHouse a eu la possibilité de visionner en avant-première le film « Terre Battue », qui sort le 17 décembre.
C'est donc notre « hot-spot » pour ce numéro 3 !

TERRE BATTUE, OU L'IDÉE DE LA PERFORMANCE

TEXTE LAURENT TRUPIANO

S'appuyant sur un fait-divers bien connu, celui d'un père qui empoisonnait les adversaires de son fils, le réalisateur Stéphane Demoustier dépeint avec beaucoup de sensibilité les rapports intimes de l'enfant au tennis et du papa avec son fils, possible futur champion. Si le tennis reste au centre du film, le réalisateur joue avec nos émotions et nous interroge sur l'idée de la performance, que ce soit dans le travail, sur un court ou, plus simplement, dans la vie. Un petit régal de sensibilité qu'Olivier Gourmet, dans le rôle du père, instrumentalise avec finesse, tandis que Charles Mérienne réalise une performance digne d'une première série.



« Le tennis de haut-niveau, c'est 99% de souffrance et 1% de plaisir. » Voilà comment s'exprime le directeur technique de la Ligue où Ugo poursuit son apprentissage. Le message est passé et l'image idyllique d'un Roger Federer tout sourire, levant la coupe des Mousquetaires, est relativisée. Stéphane Demoustier connaît bien le milieu et les coups droits d'Ugo ne sont pas factices. Le petit bonhomme frappe aussi fort qu'il le peut, mais pas suffisamment aux yeux de son entraîneur : « Prouve-moi que tu en veux ! Là, je ne vois rien. » Le réalisateur pousse quelques poncifs pour démontrer que les choses n'ont pas changé depuis des lustres. « Marche ou crève », c'est un peu l'idée forte, mais aussi le parcours de son père qui, licencié de sa boîte où il a vécu toute sa carrière, se retrouve au chômage à 50 ans, ne parlant pas l'anglais. Gardant son optimisme, il rêve quand même de réussite et de son magasin de chaussures, « pour faire plaisir à sa femme », lui, le spécialiste de la grande distribution. En face, Ugo essaie toujours d'exister...

DEUX QUESTIONS À STÉPHANE DEMOUSTIER, LE RÉALISATEUR.

Est-ce que ce film se veut comme un avertissement à certains parents qui imaginent leur fils comme un futur champion et qui, sans empoisonner les adversaires, ont quelques fois un comportement limite au bord des courts ?

Il me semble que tout a été dit sur l'investissement disproportionné de certains parents. Je ne minimise pas l'importance du rôle des parents dans l'encadrement d'un futur champion, mais il est évident que certaines dérives sont nocives. Cet écueil est cependant identifié depuis bien longtemps et les instances dirigeantes sont en veille permanente sur ce point. Mon film déplace le curseur et cherche peut-être à prendre plus de distance en questionnant, au sens large, les notions de compétition et de réussite. Jusqu'où est-on prêt à aller pour réussir ? Mais aussi : où se situe la réussite, quels en sont les modèles ? Ces enjeux concernent aussi bien les parents que les enfants.

Pourquoi avoir choisi le titre « Terre Battue » ?

Mon film ne parle pas seulement de tennis. Le tennis y est le reflet d'un monde plus vaste, il est à l'image de notre société. J'ai donc cherché un titre qui évoque spontanément le tennis, mais qui puisse aussi avoir un double sens. « Terre Battue » s'est donc très vite imposé et nous n'avons jamais envisagé d'en changer. •

TERRE BATTUE • Sortie le 17 décembre

Réalisé par Stéphane Demoustier, avec Olivier Gourmet, Valéria Bruni Tedeschi, Charles Mérienne.

Durée : 95 minutes





terre battue

Olivier Gourmet
Valeria Bruni Tedeschi
Charles Mérienne

Un film de Stéphane Demoustier



Vincent Poels - Jean-Yves Berteloot - Sam Luszczyc interviennent à l'extension de Gaëlle Macki lors Julian Poupart lorsqu'Damien Maestropi lors Emmanuel Bressot, Julie Brenta, Vincent Verdoix, Cécile Kris Partier de Belhaj lors Paul Ravaesop, Camille Anne-Sophie Ekelhof
1er assistant réalisateur Gaëtan Ameloot lors Virginie Pichon, Camille Lachapelle, Marine-Stéphanie Imbert, Israël Nicolas Mœglin, Alexandre Chapdelac, Accompagnement Ivan Lippens, Musique Gauthier Van Bressen, Hugé Frédéric, Marie Directrice de production Christophe Grégoire
Production déléguée Les Fonds Verts - Frédéric Jouve, Marie Lecocq en coproduction avec Les Fonds de Fleuve - Jean-Pierre et Luc Dardennes, Delphine Tanguy / Arte France Cinéma / RTBF (Télévision belge) Avec la participation de Centre National du Cinéma et de l'Image animée, de Canal +, de Arte France
et Ciné+ avec le soutien d'Eurimages, de la Région Ile-de-France, de la Wallonie, du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, de Cinéfondation Tax Shelter en coproduction avec Indéfilms 2 distributeurs France Diaphana (Distribution internationale) Fonds Distribution

ÉCARTS CANAL+ ARTE UNIFILM EUREKA ! BFM FILM INDÉFILMS LES FONDS VELVET M6 ZDF RTBF 13+ CINÉCITÉ diaphana

LE 17 DÉCEMBRE AU CINÉMA



GENÈVE LE GRAND SAUT

TEXTE LAURENT TRUPIANO • PHOTOS CHARLOTTE BLAISE

Le silence peut être bruyant, intérieur, lumineux. La ville peut être craintive, réservée, presque timide. Genève, terre de tennis, voilà un pari audacieux. Et, pourtant, une fois que la ville s'offre à vous, cette idée devient une évidence. Bon voyage.



Il existe des lieux qui vous bercent sans vous bousculer, sans vous faire frémir. Il existe des rivages où la vue, bloquée par des montagnes, vous pose là, au calme, en toute tranquillité. Havre de paix, silence et volupté... le lac s'impose comme un lieu divin dans un instant divin. Et ce n'est pas le mouvement quasi-perpétuel de ses embarcations jaune et rouge, dont les noms évoquent le grand air, les mouettes et l'océan lointain, qui fait bourdonner mes oreilles. Même les moteurs sont, ici, inaudibles, car rien ne doit, visiblement, réveiller la capitale européenne de la diplomatie.

Cette platitude est bientôt bousculée, remise en cause quand, au lieu de partir directement à l'assaut de la vieille ville, je décide d'aller prendre un bol d'une agitation tamisée au parc des Eaux Vives. Là, surgit un promontoire, une tour de Babel, où notre chère et tendre balle de tennis se devine, où le son du tamis s'étouffe, où la rangée de marronniers qui cerne les courts nous incite à chuchoter notre jeu et à rester dans l'ombre.

Perché, presque caché, le Tennis Club de Genève, s'impose comme l'épicentre de la raquette locale.

“
Ici, c'est évident, il ne faut pas gâcher, il faut compter, sans cesse. C'est le tic après le tac, le tac après le tic.

Rien de clinquant, mais une terre battue parfaite, des courts en escalier comme plus au sud, dans la Principauté. Point de prince, ici, mais un maître des lieux, du moins, sa mémoire. Un certain Matthias, cordeur du jour, joueur d'hier, responsable du pro-shop, placide, paisible. Sauf quand il s'agit d'ouvrir la boîte à souvenirs, celle des anecdotes d'un tennis des odeurs, d'un tennis en frêne, d'un tennis de trajectoires, de montées à contre-temps, fait de caresses et de toucher.

Membre de l'équipe suisse de Coupe Davis dans les années 70, Matthias nous annonce fièrement la couleur comme pour nous convaincre qu'avant Roger Federer, on frappait déjà depuis longtemps dans la petite balle jaune au pays du chocolat. Difficile de le contredire quand on sait que les Eaux Vives affichent plus de 100 ans au compteur, 116 pour être précis. Cela ne nous rajeunit pas, mais peu importe, notre serviteur, toujours aussi alerte, attrape une veille Driva, l'une des pièces majeures de sa formidable collection de raquettes, pour illustrer son propos. L'effet est réussi. Comme tous les « vrais », Matthias ne possède que des cadres neufs. C'est un puriste. Mieux, un gaucher de classe mondiale, premier Helvète à s'être rendu au bout du monde, en Australie, le cœur vaillant et la volée tranchante.

Cette rencontre, pour être sincère, je ne m'y attendais pas vraiment. On m'avait décrit le Suisse comme fermé, voir intouchable. Le voilà joyeux, communicatif et partageur. Il faut dire que la passion, surtout celle des vieux cadres, reste un langage universel. C'est sûrement elle qui avait poussé le TC Genève, dans les années 80, à être la terre d'accueil d'un rendez-vous du circuit international. Mieux, c'est sur ce Central enterré, un peu désuet, que Björn Borg a gagné le dernier titre de sa carrière, terrassant la moustache du Tchécoslovaque Tomas Smid en septembre 1981. Avec plus de deux mille membres, voilà donc le quartier général du tennis genevois démasqué.

Du moins, du côté de la pratique, car le spectacle, le grand, c'est à Palexpo, en périphérie, qu'il s'installe régulièrement. Ce fut le cas en 1992 pour recevoir le Brésil, en demi-finale de la Coupe Davis. La Suisse était en feu, battant le record d'affluence pour un match de tennis. A la tête de la sélection, un certain Marc Rosset, enfant du pays et géant au grand cœur. A ses côtés, un esthète un peu courbé, Jakob Hlasek. Avouez que choisir un hangar comme berceau de la frénésie tennistique était un pari risqué, surtout avec un public généralement élevé aux applaudissements policiés. Mais une fois de plus, notre voisin suisse surprend, il efface les clichés, agite une grosse cloche et transforme le tennis en un spectacle rock'n'roll. →



Point de référendum pour le choix de Palexpo, mais une volonté sans concessions, celle d'oublier la noble théorie du partage du territoire pour satisfaire une idée politique. Une obsession, aussi : éviter le bug informatique et les mécontentements pour sa réservation. Et, surtout, concentrer ses efforts là où cela fonctionne.

Il faut dire que tous les deux ans, c'est bien à Palexpo que l'industrie mondiale de l'automobile se donne rendez-vous avec, à chaque fois, une organisation millimétrée, voire chirurgicale. Ici, c'est évident, il ne faut pas gâcher, il faut compter, sans cesse. C'est le tic après le tac, le tac après le tic. Un mouvement de trotteuse, une mécanique bien huilée malgré trois langues, une flopée de cantons et une démocratie participative plutôt exemplaire.

Si cette idée de contrôle est bien présente, et de façon constante, il ne faut pas oublier que Genève garde aussi une position particulière au sein de la communauté helvétique. Oui, Genève

**Si plus au nord,
à Bâle, il est
difficile de rater
Federer, surtout
au mois d'octobre,
ici, malgré mes
recherches, pas un
poster, juste une
fausse présence,
permanente... celle
de la couronne
fameuse de son
horloger attitré.**

« brasse », avec plus de 40% de sa population d'origine étrangère, ce qui en fait la ville la plus cosmopolite au monde.

Genève se mouille et s'émoustille avec son jet d'eau interminable, son horloge florale, ses devantures rutilantes et ses files de voitures de luxe le long de la rue du Rhône. Opulence contenue, dans une bourgade moderne aux mille facettes qui n'accueille, finalement, pas plus de 185 000 Genevois. Jadis, ils étaient perchés, là-haut, dans la forteresse, la vieille ville devenue un musée à ciel ouvert. Des tours, des remparts, du granit et une impression de déjà-vu avec la fameuse place du village et ses terrasses ensoleillées où le touriste sirote du Rivella, boisson locale par excellence.

Une fois désaltérée, il faut passer devant l'hôtel de ville, écouter le bruit d'une fontaine et pénétrer sur la promenade de la Treille, glisser sur les 150 mètres de son banc légendaire, le plus grand du monde. C'est romantique



à souhait, presque parisien. Juste en-dessous, les feuilles mortes ont laissé la place à un monument stalinien, trois géants, les réformateurs, qui veillent au grain. Et notamment sur l'échiquier mondial et l'ancienne Société des Nations devenue ONU, dont le siège européen se situe à quelques hectomètres à vol d'oiseau. Genève, capitale de la diplomatie, des enjeux économiques avec plus de 150 sièges de grandes multinationales. Capitale, également, de la stratégie mondiale, forte de plus de 300 ONG. Logique, donc, que le parc qui entoure ces géants soit aussi le terrain de prédilection des cavaliers, des tours, de la fameuse diagonale du fou. Les pions, énormes, sont poussés, déplacés d'un simple coup de pied par des joueurs avertis qui viennent ici se vider la tête à coups d'échecs et mat grandeur nature.

Mais, fini le jeu, il est temps de reprendre des forces. Inutile de tenter d'éviter les effluves des alpages, ce serait une traîtrise. Alors, le nez dans ma croûte, un plat à base de fromage, me voilà 100% suisse un petit quart d'heure seulement. Rassasié, je décide d'aller à la chasse au « Rodgeur », cet animal carnivore, affamé de titres du Grand Chelem. Si plus au nord, à Bâle, il est difficile de le rater, surtout au mois d'octobre, ici, malgré mes recherches, pas un poster, juste une fausse présence, permanente... celle de la couronne fameuse de son horloger attitré. Et quelques portraits éclairés par les spots d'une

vitrine bien rangée, où le tic et le tac sont mis en sourdine. A quelques pas du centre, c'est du tac au tac que le responsable de la galerie 123 gère, en même temps, un client venu chercher une affiche d'Air France célèbre pour ses éléphants et une vente aux enchères à distance, alors même que je m'efforce de l'apostropher pour lui demander de trouver une affiche de Cassandre présente dans son catalogue. Simple, fluide, la voilà enfin posée sur le mur. Envoûtante, troublante, d'un autre âge, d'une certaine légèreté aussi avec, en ligne de mire, une idée bien précise du beau.

Un peu comme ce mot, sur le plongeoir de la plage du Pâquis, où, l'été, le bronzage devient la valeur d'échange. Poésie, poésie de la lenteur, de la réserve. Poésie d'un paon, posé sur la façade d'un immeuble art nouveau complexe mais splendide, bâtiment qui vous regarde et vous fascine comme le Flatiron de New-York City. Poésie des nuits genevoises, poésie du V12 d'une Ferrari faisant la course au V8 d'une Maserati. Ville de contrastes, véritable mappemonde, Genève s'ouvre, se referme et vous invite finalement au grand saut. Celui de l'inconnu, celui de l'ivresse, sans, jamais, la noyade. •

Carnet d'adresses

• Pour jouer au tennis

- Tennis Club de Genève - Parc des Eaux Vives.
- Tennis Club de Genève-Champel 41 rte de Vessy, 1234 Vessy - Suisse. www.tc-geneve.ch.

• Pour déjeuner en toute simplicité

- Taverne de la Madeleine, 20 rue de Toutes-Ames.

• Pour ramener un vrai souvenir

- Boutique Caran d'ache, 8 place du Bourg de Four. www.carandache.com.

• Pour écarquiller les yeux devant une affiche de rêve

- Galerie Un Deux Trois, 4 rue des Eaux-Vives. www.galerie123.com.

• Pour flâner un samedi matin

- Le marché aux puces du Plain Palais.

• Pour se guider dans Genève sans se perdre

- Cartoville Genève, aux éditions Guides Gallimard, 8,90 euros.



Le 5 juin 1999...

Ce jour-là, Martina Hingis dispute la finale de Roland Garros face à Steffi Graf. La Suisse mène 6-4 2-0 quand, sur un point litigieux, elle conteste avec virulence et passe de l'autre côté du filet, crime de lèse-majesté, sous les sifflets du public. Prise en grippe par ce dernier, elle laisse ensuite Graf revenir dans la partie. Jusqu'à sauver une balle de match en servant à la cuillère – ce qui sera interprété comme un manque de respect –, avant de s'incliner 4-6 7-5 6-2. En larmes, Martina fuit dans les vestiaires pour ne pas assister à la remise des prix ; mais revient sur le court après que sa mère l'a raisonnée. Elle ne le sait pas, mais elle vient de laisser passer sa dernière occasion de remporter le tournoi parisien.

Martina Hingis en quelques chiffres

- **12** • A 12 ans et huit mois, Hingis remporte Roland Garros Junior.
- **15** • Le nombre de titres du Grand Chelem qu'elle a gagnés, dont cinq en simple.
- **16** • Son âge lorsqu'elle remporte son premier Grand Chelem en simple et devient numéro un.
- **37** • Son invincibilité entre janvier et juin 1997, soit 37 victoires consécutives.
- **43** • Le nombre de titres gagnés dans sa carrière, dont 33 en trois ans seulement.
- **209** • Hingis est restée 209 semaines à la place de numéro un mondiale entre 1997 et 2001, ce qui en fait le cinquième plus long règne de l'histoire.
- **1980** • Le 30 septembre de cette année-là, elle naît à Kosice, en ex-Tchécoslovaquie.
- **250 000** • Comme le montant, en Livres, de son contrat avec IMG, signé à l'âge de 12 ans.

MARTINA...

TEXTE RÉMI CAPBER

Mars. Oui, le dieu, pas la planète. Représentation mythologique de la guerre. Dieu du printemps, aussi, qui célèbre l'arrivée des saisons propices à la bataille. Ce printemps, ce retour au soleil, à de nouvelles chaleurs, et les bestioles qui font bourgeonner les fourrés dans leurs ardeurs procréatrices... Le temps des hormones et de l'excitation.

C'est au printemps, justement, un jour de juin 93, que Martina fleurit, pas loin de la tour Eiffel, sur les étendues ocres de Roland Garros. Martina... Du « *martinus* » latin, la « petite guerrière », avatar du dieu Mars, comme le raconte son nom. « Le plus beau patrimoine est un nom révéré », estimait, en son temps, Victor Hugo, un homme aux deux prénoms. Martina, ce nom glorieux, elle le reçoit en l'honneur de Navratilova, l'illustre aînée, dont Melanie Molitor, sa maman, ex-joueuse, voulait faire une source d'inspiration.

Ce printemps-là, Martina Hingis, car c'est d'elle qu'il s'agit, remporte le tournoi Junior de Roland Garros. A 12 ans. Un record de précocité. La petite n'a pas encore de boutons d'acné, mais une queue de cheval et un gros chouchou dans ses cheveux bouclés. « Je vais à l'école normalement », raconte-t-elle d'une jolie voix timide, en Allemand, dans un reportage de l'époque pour la télévision suisse. « Normalement ». Un mot qui résonne de façon improbable dans la bouche de cette gamine faite pour devenir championne, qui aime avoir, sur elle, regards, lumière et projecteurs. Qui « ne peut pas jouer si personne ne regarde ».

Car rien dans son parcours n'est véritablement normal. Son enfance à Roznov, en Tchécoslovaquie, puis à Trübbach, en Suisse, après le divorce de ses parents, en 1988 ? Une ville de petite taille, puis le départ pour un village helvète... peut-être de quoi garder les pieds sur terre. « Je m'en rappelle, j'avais presque huit ans, c'était le 4 septembre. Je ne voulais pas déménager, je quittais mes amis, je ne parlais pas la langue... Et j'ai beaucoup pleuré ! » La réaction normale d'une plante déracinée. Mais, surtout, un sacrifice pour se trouver une terre plus propice à l'ambition.

« Dans sa folle insouciance, Martina est heureuse, radieuse et encore affamée. Elle apprend et tout lui réussit... »

Celle de se faire un nom. Hingis. Alors, au revers de cette normalité, de cette petiote curieuse, qui adore le cheval et beaucoup d'autres choses, on y grave une quête absolue : celle de la perfection – et celle de la lumière qu'elle peut vous attirer. « Tout ce que je fais, j'essaie de le faire parfaitement. C'est ce que ma mère m'a appris depuis mon plus jeune âge. Tous les sports, la natation, le ski, jusqu'à trois ou quatre fois par semaine, j'ai systématiquement essayé de les pratiquer comme il faut. Être toujours parfaite. Être toujours la meilleure possible. » Quelles que soient les conditions, quel que soit son âge. « Quand j'étais petite, je jouais beaucoup avec des touristes et des vétérans. Ils avaient toujours une faiblesse. A six ou sept ans, face à des adultes de 30 ou 35 ans, je cherchais un moyen de gagner en élaborant une stratégie autour de leurs faiblesses... N'essaie pas de battre quelqu'un sur ses points forts. »

Mais cette quête de perfection a ses limites, et la starisation aussi. Celle du jeu, celle du plaisir, de la victoire et de l'orgueil démesuré. De 93 à 98, dans sa folle insouciance, Martina est heureuse, radieuse et encore affamée. Elle apprend et tout lui réussit... « Un jour, je l'ai vue frapper une volée de revers incroyablement difficile et belle », se souvient Lindsay Davenport. « Je lui ai demandé où elle l'avait apprise ; elle m'a répondu qu'elle avait vu Gigi Fernandez l'utiliser contre elle une fois et qu'elle avait demandé à sa mère de la lui apprendre. Si j'en faisais de même, il me faudrait 10 ans pour maîtriser ce coup ! » Bref : « J'étais prise dans un courant, je ne regardais ni à gauche, ni à droite, tout cela arrivait... et je gagnais. »

Jusqu'au 5 juin 1999. Ce jour-là, alors qu'elle semble enfin en mesure de remporter Roland Garros, seul Grand Chelem qui manque à son palmarès, Hingis les atteint, ces limites. Elle en oublie le jeu et toute sa discipline, elle s'en oublie elle-même. Point de perfection, vanité des vanités, tout n'est que vanité... et la voilà qui prend une gifle cinglante dans son joli minois : bienvenue dans l'âge adulte. Non qu'elle n'ait pas fait d'erreurs auparavant, bien au contraire. « Parfois, je regarde des cassettes de moi-même et je me dis : oh, mon Dieu ! » avoue-t-elle dans le *New-York Times*, à 19 ans. Mais ses erreurs passées étaient, peut-être, des erreurs de jeunesse, qui n'ont pas empêché le public de l'aimer.

Or, sur ce court central, à Paris, en ce samedi de juin, ce samedi printanier, elle est seule sur le court, et plus personne ne l'aime. Seule avec ses larmes et les yeux de sa mère. Ainsi a débuté l'automne de sa carrière. Ainsi a-t-elle fait oublier Mars, Martinus, Martina et Navratilova... pour devenir, tout simplement, Hingis, Martina Hingis. •



SERGIO TACCHINI
DRESS THE PASSION

AVANTAGE SERVICE

Depuis 230 ans, la Banque Palatine met son expertise au service des clients privés et des entreprises.

Chacun de nos conseillers a un accès direct à l'ensemble des experts de la Banque pour proposer des conseils sur mesure et des solutions à haute valeur ajoutée.

La taille humaine de notre réseau de 52 agences est la garantie d'une proximité unique et d'un lien particulier avec nos clients.